

par les vainqueurs, le P. Marielux ne voulut pas abandonner le brigadier, Don Ramon Rodil, gouverneur de la forteresse du roi Philippe.

Or, au mois de septembre 1825, après neuf mois de siège, la rareté des vivres et le scorbut commencèrent à faire naître le découragement parmi les assiégés, et des bruits de conspiration se répandirent.

Le 23 septembre, le brigadier reçut l'avis qu'à 9 heures du soir devait éclater un mouvement révolutionnaire, dont le chef était le commandant Montero, le plus influent des lieutenants de Rodil. Les hommes dans lesquels il avait la plus grande confiance figuraient parmi les plus compromis.

Rodil, sans perdre une minute, les fit arrêter, mais quels que fussent ses efforts et ses menaces, il ne put leur arracher la moindre révélation ; ils nièrent obstinément l'existence de la conspiration. Alors, le brigadier, pour se débarrasser de tout souci, prit le parti de les fusiller tous, innocents ou coupables, à 9 heures du soir, c'est-à-dire à l'heure même à laquelle les conjurés s'étaient proposés de l'arrêter ou de le mettre à mort.

— Aumônier, dit Rodil au Père Marielux, il est six heures : Votre Paternité a trois heures pour confesser ces insurgés.

Cela dit, il sortit de la casemate. A neuf heures les treize condamnés parurent en la présence de Dieu.

Cependant, malgré la rigueur du châtement, Rodil ne se croyait pas encore en sûreté. — Qui sait, se disait-il en lui-même, si je n'ai pas laissé en vie d'autres conjurés, et peut-être encore plus compromis que ceux dont justice a été faite ? Non, je ne puis être tranquille. Le confesseur doit certainement savoir tout, jusqu'aux moindres détails. Que l'on me fasse venir l'aumônier.

Dès qu'il fut arrivé, Rodil s'enferma avec lui et lui dit :

— Père, ces scélérats vous ont sans doute révélé, dans leur confession, tous leurs plans, et les éléments sur lesquels ils avaient fondé leurs espérances. Il faut que vous m'instruisiez de tout cela, et au nom du roi, j'exige que vous me racontiez tout, sans omettre ni un nom ni un détail.

— Mon général, répondit le Père Marielux, vous me demandez l'impossible, car je ne sacrifierai jamais le salut de mon âme en révélant le secret d'un pénitent, le roi en personne